



LRD

Moins loin, moins vite, mais partout et plus intensément

Les initiatives d'« écotourisme » gagnent du terrain chez les voyageurs, dans les colonnes des gazettes et, un peu partout, dans les cœurs et les esprits. L'écotourisme désigne, d'une façon très générale, les initiatives en faveur d'un tourisme plus respectueux des lieux visités et de leurs habitants. L'idée est la suivante : puisque le tourisme déferle sur le monde avec une intensité inédite, au moins cette version plus verte de cette activité florissante réduit-elle ses effets négatifs.

Tout irait cependant pour le mieux dans le meilleur des mondes propices à l'explosion des loisirs si l'écotourisme n'évinçait pas de son rayon d'action... la principale source de l'impact environnemental du tourisme : le déplacement ! De fait, en termes de réchauffement climatique, il est évidemment très pertinent de réduire les émissions de gaz à effet de serre des touristes une fois qu'ils sont arrivés à destination. Le problème est que les émissions dues à leur voyage sont bien plus abondantes (en moyenne, 89 % du total) comparées à celles dues à leur hébergement et à leurs activités sur place.

Là est la principale raison pour laquelle ce dossier se consacre avant tout au tourisme de proximité et aux modes de transport « doux ». Au train, bien sûr, qui permet de parcourir de belles distances, et à toute la panoplie de la mobilité qui s'appuie sur le corps humain : ses pieds, ses mollets, ses cuisses, ses hanches, ses bras, ses épaules... sans oublier son cerveau, en particulier – mais pas seulement – son cortex préfrontal.

C'est cette partie du système nerveux central, siège des raisonnements les plus élaborés, qui fait la fierté de l'espèce humaine et fonde sa domination sur le vivant. Et c'est sur elle qu'il faut compter pour que l'humanité finisse par accepter qu'il est souvent plus sage de délaïsser le moteur à combustion et son carburant fossile au profit du train, du vélo et de la bonne vieille charpente humaine, ses os, ses muscles et le système vestibulaire qui lui permet de si bien garder l'équilibre lorsqu'il se tient debout ou met un pas devant l'autre.

Pour percevoir le monde extérieur, cette charpente transporte une cohorte d'antennes – l'ouïe, l'odorat, la vue bien sûr, le goût et le toucher – qui recueillent en permanence des myriades de signaux qui émanent de ce monde. Et rien ne vaut le rythme de la marche pour que ces cinq sens éveillent le corps conscient aux belles choses : arbres majestueux, rivières chantantes, oiseaux furtifs, papillons irisés, vieilles pierres restaurées, panorama surprise au passage d'un col... promeneurs qui partagent un même état d'esprit.

« Masses hédonistes »

Seulement voilà, à mille lieues d'évocations si bucoliques, l'avion et la voiture, principaux responsables des émissions de gaz à effet de serre du secteur du tourisme, gardent plus que jamais la cote. Et ni la crise financière, ni la hausse des cours du pétrole ni le réchauffement climatique ne se révèlent pour l'heure capables d'ébranler des « masses hédonistes » toujours plus nombreuses à préférer mettre à profit les méga-infrastructures routières et aéroportuaires qui tissent leur toile à la surface du globe plutôt qu'à opter pour le train et à faire confiance à leurs jambes.

En même temps, bien qu'encore minoritaire et pas toujours bien organisée, une partie des professionnels du tourisme se met résolument à explorer une autre philosophie du voyage, qui privilégie une mobilité moins polluante, le plaisir même de se déplacer, de préférence de façon lente, et l'aventure près de chez soi plutôt qu'à l'autre bout de la planète. A cette façon de reconsidérer le tourisme, de nombreux voyageurs se montrent réceptifs.

C'est l'essor de cette offre en plein renouveau et de son succès frémissant que ce dossier met en exergue. Et il apparaît d'autant plus judicieux de favoriser une logistique qui fait l'impasse sur l'avion et la voiture que la tendance structurelle irréversible à long terme de la hausse du prix des transports motorisés – qui reposent à 95 % sur le pétrole – finira fatalement par affecter les pratiques touristiques. Il y aura bien un moment à partir duquel de



moins en moins de touristes seront enclins à s'entasser aux péages des autoroutes et dans les « hubs ».

Embellir l'ensemble du territoire

D'ores et déjà, quoi de plus logique pour des familles dont le budget se resserre que de chercher des vacances les moins dépendantes possibles du prix de l'essence ou du kérosène ? En Suisse, le potentiel de l'offre touristique sans voiture est immense : environ un million de personnes n'ont pas de voiture, la majeure partie volontairement. Et deux autres millions de personnes seraient prêtes à renoncer à leur voiture pour mettre à profit des offres confortables, au moins pour la période des vacances.

Il est donc très pertinent de valoriser dès maintenant un tourisme doux, qui respecte partout les écosystèmes, les terroirs, les paysages plutôt que quelques destinations « privilégiées ». D'où l'intérêt d'embellir, d'une manière générale et par principe, l'ensemble du territoire, pour qu'il soit partout agréable à fréquenter, en ville comme à la campagne, en vacances autant que dans la vie quotidienne. ■

*Rien ne vaut
le rythme
de la marche*